

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph ACKERMANN

«La Vallensis» à Viège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 40-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La « Vallensis » à Viège

La régularité de la vie du collégien est monotone et les moindres événements qui la brisent, prennent vite des proportions suffisamment grandes pour imprimer dans la mémoire un souvenir durable comme la vie. Celui que nous laisse la réunion de la « Vallensis » du 22 avril ne demande pas sa vigueur à la sévérité de la règle dont on est délivré, ni ses proportions à la loupe puissante du jeûne qu'impose une existence austère ! Elle a possédé en elle-même plus qu'il ne faut pour associer dans notre souvenir l'idée de bienveillance, d'hospitalité, de gaîté et de sérieux — oui, de sérieux — au village de nos hôtes, à Viège.

D'abord, un voyage dont l'intérêt trompe la longueur, puis nous touchons au terme que déjà nous sentons, à la simplicité avenante de la réception, cette bienveillance qui met à l'aise et va nous entourer tout le jour. A chaque pas que fait le cortège vers la vieille église, des fleurs tombent, des sourires s'échangent qui expriment mieux que ne le feront tous les discours de bienvenue, la sympathie réciproque de la population pour ses visiteurs, des étudiants pour leurs hôtes. — Dans ce cortège s'alignent la fanfare, les délégations avec drapeaux, de l'Alemania, de la Sarinia, de la Lémania, les trois sections valaisannes : l'Agaunia, la Brigensis et la Rhodania ; derrière suivent, conscients de leurs années, graves sous les lauriers ou les mérites de leurs carrières, les membres honoraires en noir, dans une soutane ou dans un frac. Vous voyez d'ici le défilé dans les rues étroites, et montantes : l'alignement est vite rompu. Chacun saisissant au passage la fleur et le sourire prodigués de toutes les fenêtres et de tous les balcons, chaque drapeau s'enlace d'une couronne, chaque étudiant est fier de son bouquet ; on arrive presque trop

tôt à l'église, car rien n'est aimable comme un cortège. La rustique maison du bon Dieu résonne bientôt des envolées du chœur mixte et les murs tremblent, quand son Rév. Curé s'écrie du haut de la chaire : *Ora et labora !* Il parle très bien, disent les initiés. A midi, l'oraison est finie, et le travail commence dans une salle de l'école communale.

M. le Dr Lorétan, avocat à Loèche, préside avec énergie et épuise en trois quarts d'heure six tractanda intéressants pour le protocole. Par acclamation, les destinées de la Vallensis sont confiées à M. Léon de Riedmatten, à qui est adjoint le Rév. Vereins-papa de la Brigensis, M. Clausen. C'est après ces élections que M. le député Jos. Escher, de Brigue, nous développe le thème proposé : « La Société des Nations ». Conférencier éloquent, bref et agréable, il aiguise encore notre appétit des bonnes choses ; aussi... allons dîner. La halle du Viège-Zermatt est transformée en salle de banquet : elle est si habilement maquillée que notre rassemblement d'intellectuels n'est pas dépaysé dans ce sanctuaire du travail manuel. La fanfare est d'une galanterie remarquable et grâce à elle aussi, les orateurs laissent quelque répit à leurs auditeurs, très bien disposés, mais affamés. Le vin, du pays sans doute, délie force langues dont voici les plus éloquentes : le major de table d'abord, Dr de Kalbermatten, MM. Dr Lorétan, Dr L. Mengis, Rév. préfet Delaloye, Rév. curé Schmidt, fanatique adversaire de la Ligue des nations et d'autres qui me sauront gré de ne pas les citer. Notre devise est tirillée dans tous les sens et nos principes, féconds, enfantent de belles phrases et quelques avortons. — Permettez, nous allons sortir dans Viège, jeter un coup d'œil sur ses curiosités : et goûter si le vin acheté vaut mieux que le vin offert : court répit d'une heure qui engorge les boîtes à lettres de cartes, dissémine dans les rues les casquettes rouges et les gais propos.

Mais, à la Festhalle, on nous offre encore le dernier verre de l'amitié et quelques discours : il y a tournoi d'éloquence entre MM. Dr Lorétan, Burgener — incarnation du gouvernement aimable — Imboden, préfet au verbe ardent et applaudi ; les Présidents respectifs disent les sentiments de leurs sections, qui sont enchantées.

Et c'est l'heure de partir...

Le temps fut trop vite passé et la fête s'arrêta alors que l'entrain était arrivé. Nous pûmes ainsi tout juste vérifier la renommée faite au Valais par son hospitalité, ébaucher des camaraderies avec les Vereinsbrüder les plus sympathiques, crier de nombreux « qu'il vive » et entrevoir à quel régal de gaîté nous eût conduits la prolongation de la fête. Cette modération forcée, caractère le moins apprécié de la fête, au moment des adieux, n'en a peut-être pas été le côté le moins salutaire : ainsi, chez tous la gaîté fut consciente. Et ce doit être celle qui laisse le souvenir le meilleur et le plus vivace. J'aime à relever ce sérieux et la tenue irréprochable de tous les Etudiants aperçus pendant cette journée — pour ceux qui s'occupent de notre Société, de ses qualités et de ses défauts.

Mais si, là-haut, à Viège, notre lot heureux a été très riche, le retour nous a consternés : en gare de Sion, on nous apprend que notre président, M. de Riedmatten, élu voici quelques heures, est mort ! Nos chants sont arrêtés net, nos imaginations, nos cœurs se refusent à la nouvelle de ce coup imprévu et tragique. Quelle dérision et quelle douleur ! On a dit partout la valeur de cet homme, je lui redis ici notre profonde estime et notre peine. — Ce parfait Etudiant Suisse nous permet sans doute d'unir étroitement dans notre mémoire son nom, à la Vallensis de Viège : tous deux sont inoubliables : celle-ci nous a appris à être sainement gais, celui-là nous propose une vie de devoir, couronnée par une sainte mort.

J. ACKERMANN, Phys.